Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 93

Artikel: La fête dans la rue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fête dans la rue

Bien que d'apparence primitive, les masques des porteurs de balai, ont été créés dans les années 20

Dans notre pays, de nombreuses traditions et coutumes locales s'attachent dès le début du mois de décembre à fêter la naissance du Christ ou encore le début du solstice d'hiver[1]. Ce sont lumières et masques qui défilent, de la Saint Nicolas à l'Épiphanie.

Wettigen, une importante localité entre Baden et Zurich, le soir des troisième et quatrième dimanches de l'Avent, livre ses rues à un cortège solennel qu'ouvre un jeune homme aux boucles d'or, vêtu de blanc, portant une étoile de cinq couleurs tournant lentement sur elle même. Accompagné de quatre anges, il est suivi d'une longue file d'enfants qui chantent en portant des lumignons à huile, du choeur avec des lanternes dorées, de bergers et des mages et enfin de la sainte famille. Puis, de temps à autre, le cortège s'arrête et dresse le décor mobile de l'étable de Bethléem.

Organisée depuis quarante ans dans la ville, cette tradition remonte, en Suisse, à près d'un millénaire. En 1100 déjà, on mentionne à Sion un défilé solennel des Trois Rois accompagnés d'un porteur d'étoile. De même à Fribourg, la coutûme s'est perpétuée jusqu'à la fin de l'ancien régime, en 1798. Ici et là, pour diverses raisons, le chant à l'étoile fut aboli puis remis au goût du jour à Wettingen par des jeunes gens dans les années trente. Aujourd'hui des spectacles du même genre se déroulent à Lucerne le quatrième dimanche de l'Avent et à Rapperswill, peu avant Noël.

Dans nombre de cantons, essentiellement alémaniques, juste avant la fin de l'année, on chasse les démons au moyen de défilés d'étranges masques primitifs.

A Saint-Gall, le 30 décembre, le Römpel, sorte d'épouvantail monstrueux représentant l'esprit malin, attaché à une croix , est promené dans les rues de la ville par les citoyens avant d'être jeté aux flammes. Son escorte, avant de procéder au sacrifice, entonne des chansons que les habitants récompensent d'une obole. Cette manifestation, ne datant que de 1961, prend néanmoins sa source dans une légende. Jadis, à Straubenzell, avant la Saint-Sylvestre, des « sauvages » chassaient l'esprit du chevalier noir de Rappenstein pour annoncer la nouvelle année. Les ruines du château-fort de Rappenstein se trouvent à Goldachtobel, près de Saint-Gall, et les enfants apprennent à l'école l'histoire de ce seigneur qui apparaît chaque année le 31 décembre.

A Meirigen (BE), le dernier jour ouvrable avant la Saint-Sylvestre fait aussi place à d'étranges rites. A la nuit tombée, la ville voit surgir des masques inquiétants, des silhouettes dépenaillées couvertes de peaux de bêtes ou d'oripeaux bigarrés qui s'avancent au rythme des toupins. A Laupen et Schwarzenburg, même scénario de horde de villageois masqués qui pénètrent dans les villes dans le but de chasser le démon de l'année mourante et accessoirement... d'effrayer les habitants.

Dans l'arrière pays appenzallois, l'ambiance est moins tribale et plus féerique. Le 31 décembre et le 13 janvier, date de l'ancienne Saint-Sylvestre, les Klaus - les sauvages, les beaux et les naturels - en costume et armés de grelots et toupins vont de porte en porte et entonnent devant chaque habitant un yodel appelé Zäuerli.

En Argovie, le 2 janvier à Bärzeli, les *Verts*, les *Secs* et leurs acolytes accompagnés d'un chameau où se dissimulent deux jeunes gens parcourent le village en frappant aux portes. Toujours à la même date, Interlaken dans le canton de Berne est livré aux esprits des eaux et des montagnes, nains, elfes et ondines.

Le personnage principal de la journée est le bonhomme du Harder qui accompagné de sa femme et de deux nains, s'introduit par des chemins mystérieux dans les faubourgs. Puis la troupe se cache dans une grange. Au début de l'après-midi les enfants les découvrent et, dans la liesse, les attrapent et les emmènent sur la Marktplatz.

Le 5 janvier, veille de l'Épiphanie [2], dans le Lötschental, les anciens jeux des Trois Rois, ont donné naissance à une coutume amusante : les chevaux des rois - trois porteurs de chevaux-jupons, deux blancs et un noir - accompagnés chacun de deux bouffons, trottent dans les rues puis se rendent dans les maisons des ecclésiastiques, des juges et des conseillers, précédés de chanteurs et chanteuses, où ils exécutent cabrioles et bouffonneries. Là, il leur sera donné quelque argent ainsi que vin et eau de vie.

Source :
Coutumes et fêtes suisses - L'almanach
Edith Schweizer-Völker
Kazuyuki Kitamura
Éditions Mondo

(1) Noël a deux étymologies, l'une latine, l'autre gauloise. Selon la première, Noël vient du latin natalis qui signifie littéralement jour de naissance. Selon l'étymologie gauloise noio, nouveau et de hel, soleil, Noël signifierait nouveau soleil et correspondrait à la renaissance du soleil du solstice d'hiver.

(2) A l'origine, le 6 janvier commémorait la naissance du Christ ainsi que son baptême dans le Jourdain, où fut annoncée la venue du Messie (épiphanie = apparition du Christ).

Quelques recettes pour les gourmands

Biscuits de Noël

160g de farine - 60 g de semoule de blé dur - 60 g de sucre glace - 125 g de beurre amandes effilées

Mélanger le farine tamisée à la semoule. Ajouter le sucre, puis incorporer le beurre et malaxer le tout jusqu'à consistance pâteuse. Abaisser la pâte à 15 mm d'épaisseur et découper de petits biscuits à l'emporte pièce. Décorer d'amandes effilées et cuire à four moyen (170°) 15mn environ jusqu'à obtention d'une belle couleur dorée.

Gâteau des rois

500 g de farine - 100 g de sucre - 2 oeufs - 1 pincée de sel - 20 g de levure en poudre - lait - 200 g de beurre
1 zeste de citron et d'orange - fruits confits pour la décoration - 1 jaune d'oeuf

Mélanger la farine, le sucre, les oeufs et le sel dans une terrine. Creuser un puits pour y verser peu à peu la levure délayée dans un peu de lait tiède. Incorporer ensuite le beurre ramolli coupé en petits dés et le zeste de citron et d'orange. Pétrir cette pâte jusqu'à ce qu'elle ne colle plus au doigts et laisser reposer 4 heures durant. Façonner une couronne de 30 cm de diamètre et y introduire la fève. Laisser encore lever 2 à 3h. Décorer de fruits confits. Dorer au jaune d'oeuf, glisser à four chaud (220) et faire cuire 45 mn environ.